

## ARCHITECTURE

# LA PEAU FAIT SURFACE

Ne dites plus «façade», dites «peau». Aujourd'hui, le bâtiment se fait chair et s'enveloppe d'un derme protéiforme permettant à ses concepteurs de jouer des ombres, des couleurs et des textures grâce aux nouvelles technologies, pour donner du corps à l'architecture.

**C**'est «comme une greffe de peau qui estompé la frontière entre le bâtiment et la rue. Une seconde peau, composée de 150 lames de plexiglas parcourues de diodes lumineuses, un voile à la fois structurel et ornemental.» Quand il décrit son intervention ondulante au Centre de création contemporaine (CCC) de Tours, Philippe Chiambaretta, comme nombre d'architectes, ne prononce plus le mot «façade», mais le mot magique, si palpable et si diaphane, de «peau». Un concept, ou un tour de passe-passe, qui envahit comme un *alien* l'architecture.

**Enveloppe.** Le plus souvent, la peau se voit double, voire triple. Sur la scène architecturale internationale des bâtiments stars, on peut déjà recenser quelques exemples célèbres. La prochaine Tour Phare du quartier de la Défense du Californien Tom Mayne (agence Morphosis) qui sera ceinturée d'une double membrane en verre filtrante, véritable machinerie écologique. A Birmingham, on plonge dans l'effet parure à la Paco Rabane, avec le magasin Selfridge's de Future Systems, qui clinque de 15000 disques d'aluminium habillant le béton. A Barcelone, la tour Agbar, ogive de Jean Nouvel, apparaît pixelisée, grâce à des ventailles de verre, puis une coque en béton elle-même habillée d'une membrane métallique. Parmi les *media buildings*, la BBC White City de Londres (agence FOA) voit sa surface continue décollée du sol, tandis qu'une partie du tégument devient écran. A Pékin, la double peau du futur stade d'Herzog et De Meuron est nidifiée par une résille unificatrice. Dans la campagne française, tel un manifeste très économique, la maison-serre à Coutras (Gironde) de Lacaton & Vassal est équipée d'une double membrane en polycarbonate transparent.

**Pigments.** Riche, pauvre, transparente, multicolore, pigmentée, végétalisée, climatique, tendue, plissée, technique, communicante, la notion de «peau», même étirée par les cheveux, colle à l'architecture.

Parmi les projets qui se dessinent en France et exposés à la Cité de l'architecture et du patri-

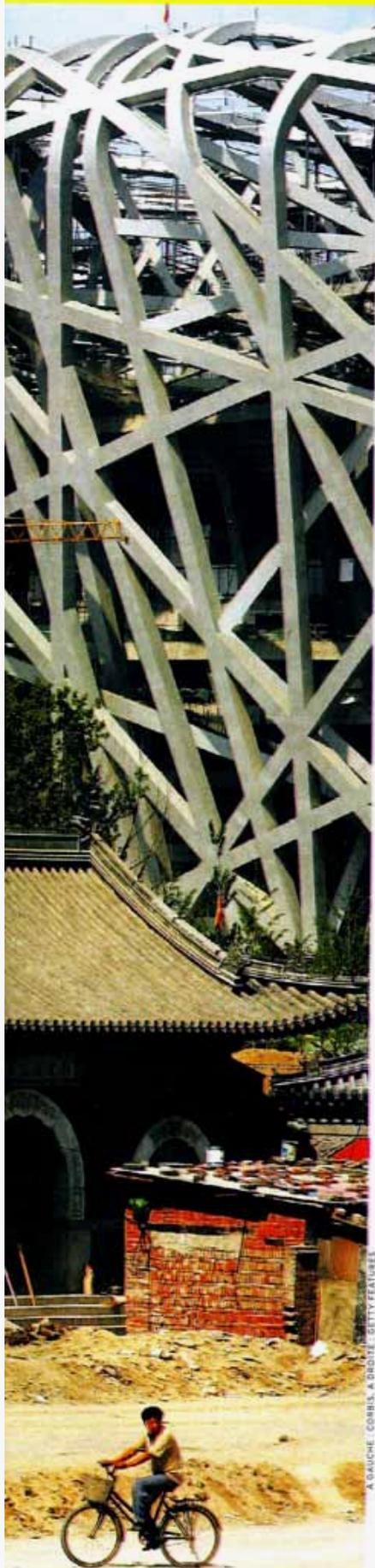
moine (lire pages suivantes), on découvrira un étrange animal à Montferriat (Isère). Le musée-parc archéologique du lac de Paladru (agence Hérault Arnod) sera en effet habillé d'une combinaison cannelée en planche de bois et ressemblera à un insecte, en parfait mimétisme avec le paysage de marais qui l'entoure. «La peau est complètement au centre de notre travail, explique Isabel Hérault. Si la façade renvoyait à l'idée de composition, la peau, c'est une texture. Face à la mode des façades écrans qui renvoient des signes électroniques, nous avons opté clairement pour la peau qui renvoie à la chair, au corps. La peau du musée de Montferriat, qui évoque un panier, est à 60 cm de la façade réelle en métal et verre irisé. La peau en bois qui enveloppe tout le bâtiment comme ses attributs, ce qui lui donne une forme abstraite et elle se fond dans le paysage. A Oigni, dans le Nord,

**Un passage fluide, perméable et respirant, entre intérieur et extérieur.**

nous sommes en train d'inventer une peau musicale pour une salle de musique, un «*Métaphone*» qui sera comme un instrument géant avec lequel on pourra jouer, comme un clocher laïc.» On l'avait oubliée, dans la liste, la peau sonore...

Loin de la peau-frime, Rudy Ricciotti – qui «*stigmatise les dermes supposés sensibles*» et dénonce la «*double peau de mes deux*» dans son pamphlet *HQE* – a élevé à Aix-en-Provence un Pavillon noir qui n'a que «la peau et les os» et qui accueille le centre chorégraphique dédié à Angelin Prelocaj. L'architecte ne cache pas le squelette de son bâtiment, tout en jouant avec un curieux effet de double peau très simple, noire en béton et lumineuse en verre.

«On a dû commencer à utiliser le mot de peau au début des années 1990, estime l'architecte Odile Decq, après les façades en verre qui étaient encore des surfaces, percées d'ouvertures. Aujourd'hui, on parle plutôt d'enveloppe, avec un derme et un épiderme, on peut mieux jouer avec l'ombre et la lumière, dans une peau, le corps peut se balader. La différence avec la mode, le vêtement, c'est la distance, qu'il faut trouver, pour envelopper le corps.» Pour les appartements qu'elle bâtit à Florence, «la peau peut permettre de corri-



A GAUCHE: CORBIS, A DROITE: GETTY IMAGES